

Wolfgang Fritz HAUG, Frigga HAUG, Peter Jehle, Wolfgang KÜTTLER (ed.)
Historisch-Kritisches Wörterbuch des Marxismus, 8/II, Berlin, Argument Verlag,
 2015, 987 pages.

Il s'agit du dernier volume du monumental *Dictionnaire historique-critique du marxisme*, publié depuis les années 1980 par une équipe autour du couple Wolfgang et Frigga Haug. Depuis 1996 ce *Dictionnaire* est pris en charge par l'Institut für Kritische Theorie (INKRIT) de Berlin, en coopération avec la Freie Universität de la même ville, et avec le soutien de la Fondation Rosa Luxemburg. Environ 800 collaborateurs scientifiques du monde entier participent à cette entreprise gérée par Oliver Walkenhorst (avec l'assistance de Thomas Weber et Christian Wille) qui mérite d'être mieux connue en France. Dans son introduction au volume, Wolfgang Haug rappelle un mot du dramaturge Heiner Müller après la chute du Mur et la fin du « socialisme réel » : « le présent appartient au capitalisme. Mais sans socialistes il n'y aura pas d'avenir ». Müller prévoyait une « quarantaine » de trente années, mais, observe Haug, après vingt années, la crise du capitalisme a suscité à nouveau un intérêt (croissant) pour la pensée de Marx.

Ce volume va des mots *links/rechts* (gauche/droite) à *Maschinenbrecher* (bri-
 seur de machines). Devant l'impossibilité de résumer toutes les entrées, nous
 allons nous limiter à ces deux-là, en mentionnant brièvement quelques autres.

L'entrée *gauchedroite* (par Ingar Solty) passe en revue les métamorphoses du
 terme du dix-huitième siècle à nos jours. À l'origine, il désigne l'opposition entre
 partisans et adversaires de l'absolutisme royal, selon la position qu'ils occupent
 dans l'Assemblée nationale : « gauche » se réfère aux partisans (bourgeois) du libé-
 ralisme, des Lumières, du droit naturel et de l'égalité politique. L'éventail droite/
 gauche va de la monarchie absolue à la république, en passant par la monarchie
 constitutionnelle. Cette définition n'est pas fautive, mais à mon avis elle est un
 peu trop étroite : la « gauche » de l'Assemblée nationale incluait des Jacobins, des
 Hébertistes, des amis de Marat, et d'autres personnages qui ne peuvent pas être
 simplement caractérisés comme « libéraux » bourgeois ou partisans d'une égalité
 uniquement politique.

Chez Marx et Engels l'opposition « gauche/droite » se limite au champ des
 affrontements parlementaires. Le terme « gauche » est réservé essentiellement aux

forces libérales et/ou démocratiques des assemblées élues, notamment au cours des Révolutions de 1848-50. Puis vers la fin du siècle, la social-démocratie commence à se désigner comme la gauche, et les courants révolutionnaires dans le parti (notamment Rosa Luxemburg) comme « aile gauche ». Après la révolution russe, « communisme » remplace « gauche » jusqu'aux années 1930 et 1940, quand gauche devient synonyme de résistance anti-fasciste et droite de collaboration avec l'occupant nazi. Enfin, après 1956 apparaîtra une « Nouvelle Gauche » qui s'oppose aussi bien au « socialisme d'État » soviétique qu'à la droitisation de la social-démocratie. Finalement, à l'époque de la globalisation néo-libérale, le terme de gauche semble désigner surtout les mouvements sociaux (féminisme, écologie, etc.), sans base particulière de classe. L'espoir de la gauche anticapitaliste se déplace alors vers l'Amérique Latine, où se remarque, au cours de la dernière décennie, un « tournant à gauche » qui se donne pour objectif « le Socialisme du XXI^e siècle ».

—
188 —
Plusieurs entrées sont formées à partir du préfixe *links*: communisme de gauche, hégélianisme de gauche, socialisme de gauche, radicalisme de gauche... Le dictionnaire ne comporte pas de noms de personnes, mais inclut des courants inspirés par un penseur, dans la mesure où ils deviennent un « concept »: par exemple Luxembourgeois, Lyssenkisme, Malthusianisme, Mariateguisme ainsi que, bien entendu, marxisme, marxisme-Léninisme, etc.

Le *Dictionnaire* inclut aussi des termes qui ne sont pas ordinairement considérés comme faisant partie du lexique marxiste: par exemple *Lüge* (mensonge) fait l'objet d'une entrée de vingt pages signée de Wolfgang Fritz Haug, qui cite une célèbre formule de Franz Kafka dans *Le Procès*: « Le mensonge devient l'ordre du monde ».

La dernière entrée est donc dédiée aux *Maschinenbrechers* (destructeurs de machines) ou « Luddites ». L'auteur (Walter Müller-Jentsch) rappelle que Marx avait beaucoup d'admiration pour la révolte des tisserands silésiens qui ont brisé des machines mais aussi mis le feu à des titres de propriété; il célèbre en effet leur intelligence sociale dans un article de 1844 dans la revue allemande publiée à Paris, le *Vorwärts*. Puis dans la social-démocratie allemande a longtemps prédominé l'idée que les Luddites étaient « réactionnaires » et « rétrogrades », mais ce jugement a perdu beaucoup de sa force avec la crise du paradigme du progrès et de l'optimisme technologique. Des historiens marxistes comme Eric Hobsbawm et E.P. Thompson vont développer une vision beaucoup plus nuancée et positive des « briseurs de machines ».

Pour conclure, ce dictionnaire est un tour de force admirable par sa richesse, son pluralisme, sa rigueur. Comme l'écrit le sociologue Goran Therborn, c'est « la grande encyclopédie du marxisme obstiné. Un exemple unique du refus de capituler ».

Michael LÖWY